

Édith Msika

L'homme en bleu

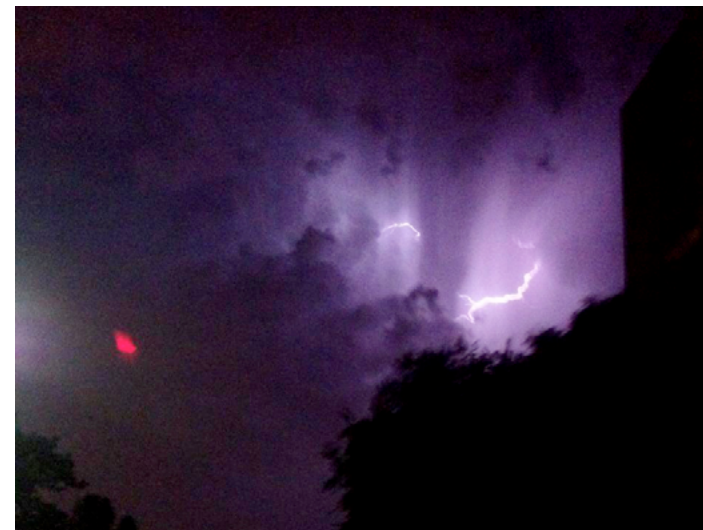
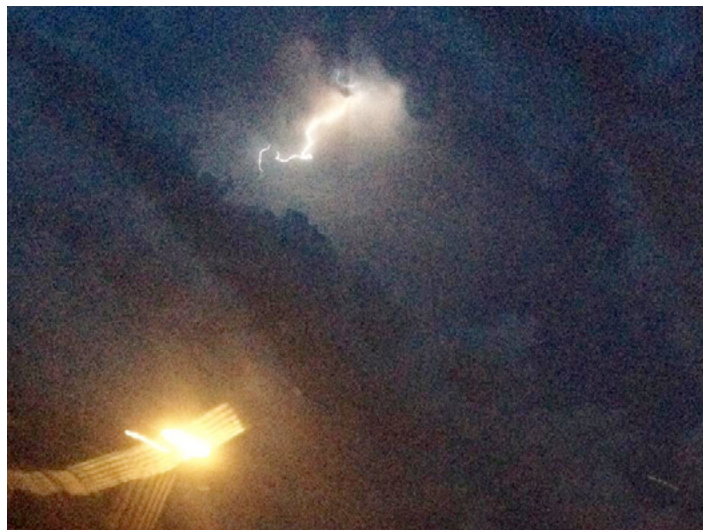
Photos Nadia Rabhi

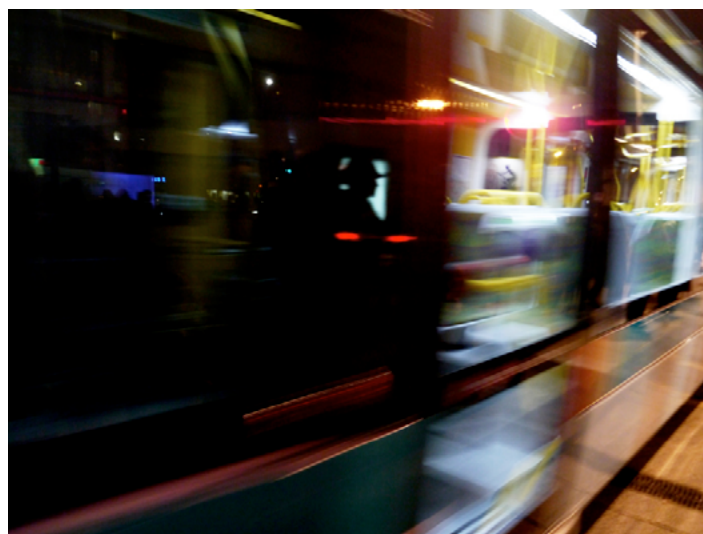
1

L'homme en bleu marine serait passé à vélo en fumant un cigare.

Il la cherche sans la chercher, il ne ralentit pas, il passe assez lentement, sa tête tournée vers la foule dans laquelle elle ne se cache pas mais ne se montre pas. Elle-même est habillée de bleu sombre et de noir. Une nouvelle élégance aux tons d'orage mûr. Elle sait la part de mimétisme.

Elle est habillée en scout, en fantomette, pantalon cigarette et petit pull jersey ras du cou, sixty.





2

Le pull de l'homme à côtes plates : tous les dangers.
La chevelure blond vénitien, les lunettes cernées de doré, le teint pâle : toutes les trahisons à venir.
Les lèvres minces : toutes les cruautés.
Le sérieux de l'expression, la tête tournée, ne s'arrête pas, ne la voit pas, la cherche, l'a vue. Peut-être.
Dans la foule, elle ne se cache pas ni ne se montre.



3

L'homme passe, se fraye un chemin. Derrière les verres antireflet, ses yeux bleus, légèrement délavés, presque translucides. Une esquisse de sourire, à peine.

Son cigare dans la main droite ; un geste tellement naturel.

Il passe pour qu'elle le voie. Sa silhouette se détache, le bleu marine, le blond cendré des cheveux.





4

Elle a décidé ce jour-là de vérifier quelque chose dans la salle où se trouvent quelques Rembrandt. Elle sera sûrement déçue. Rien n'est sûr chez Rembrandt. Il a tellement brouillé les pistes.

Elle marchera longtemps avant de trouver, fera demi-tour, reprendra une autre allée, aura chaud, puis froid, puis manquera de lumière, il faut protéger les toiles, puis cherchera encore la sortie.

Elle reviendra une autre fois.



5

Cet homme ne devait pas passer à vélo. Le vélo ne lui correspond pas. Il y a un décalage qui ne provient pas de ce vélo en particulier – lequel est parfaitement harmonisé à la nonchalance de l'homme-, mais du rapport entre cet homme en particulier et le vélo en général.

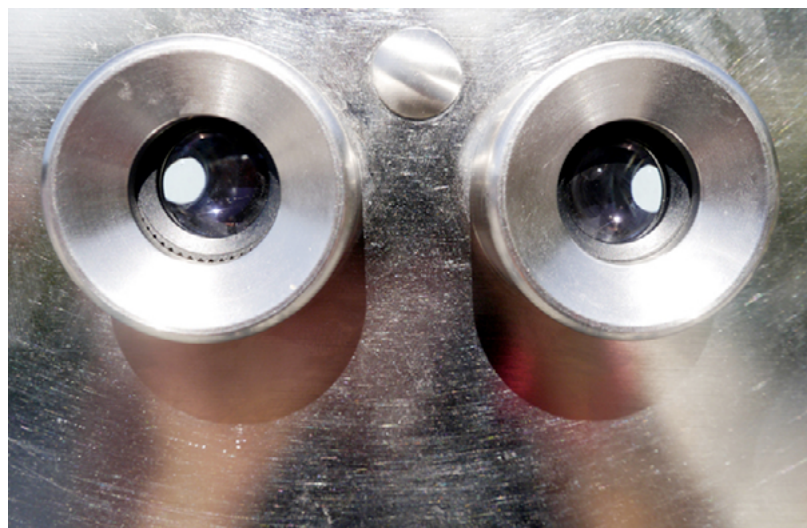
De même, sa nonchalance ne lui correspond pas non plus. Pour autant, elle n'est pas étudiée.

Il semble sortir d'un endroit proche pour aller dans un endroit proche. Déjeuner entre Opéra et Odéon.

A vélo c'est très court comme trajet. Sans veste, cependant ?

Et si nonchalant.

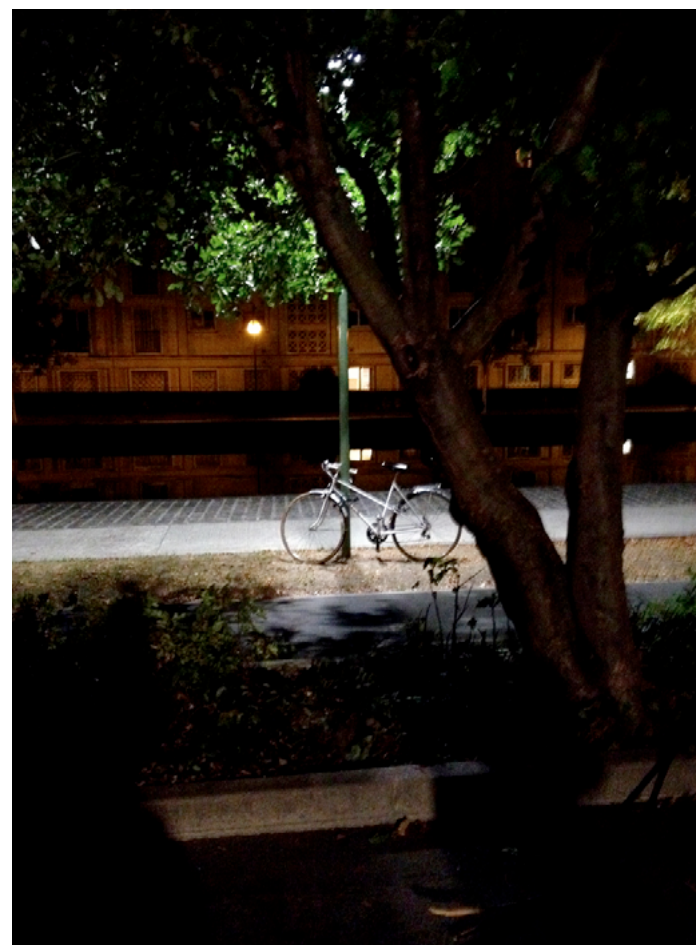




6

L'homme ne cherche absolument pas à séduire quiconque. Il fait corps avec son vélo. Il va traverser la Seine. Il va dans cette direction. Elle sait qu'il n'a à cet instant précis aucun besoin identifié. C'est quelque chose qu'elle reconnaît d'instinct, l'absence totale de besoin chez quelqu'un. C'est quelque chose qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'a presque jamais éprouvé. Elle ne sait même pas si elle aimerait. Peut-être qu'elle ne saurait pas à ce moment ce qu'elle éprouverait. Mais lorsqu'elle perçoit cela chez l'homme, la femme, l'enfant, elle l'envie comme un grand privilège. Elle n'est plus sûre du regard.





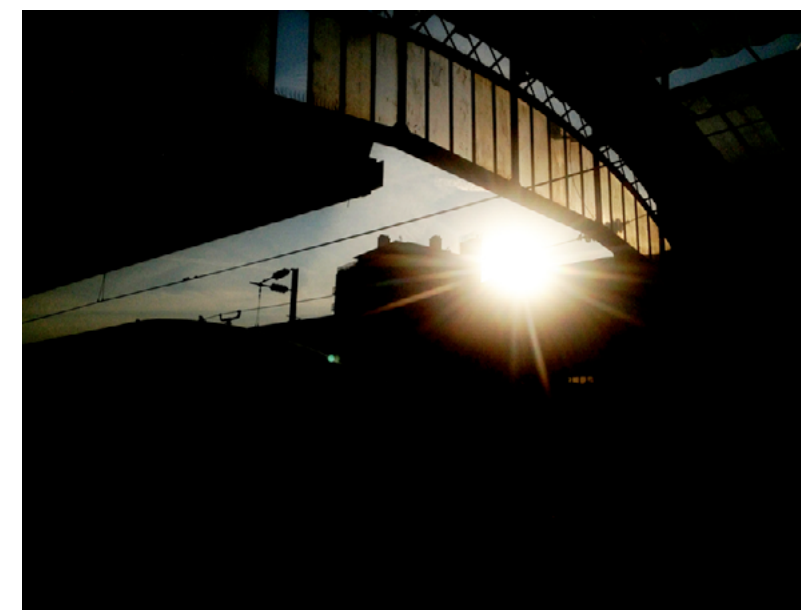
7

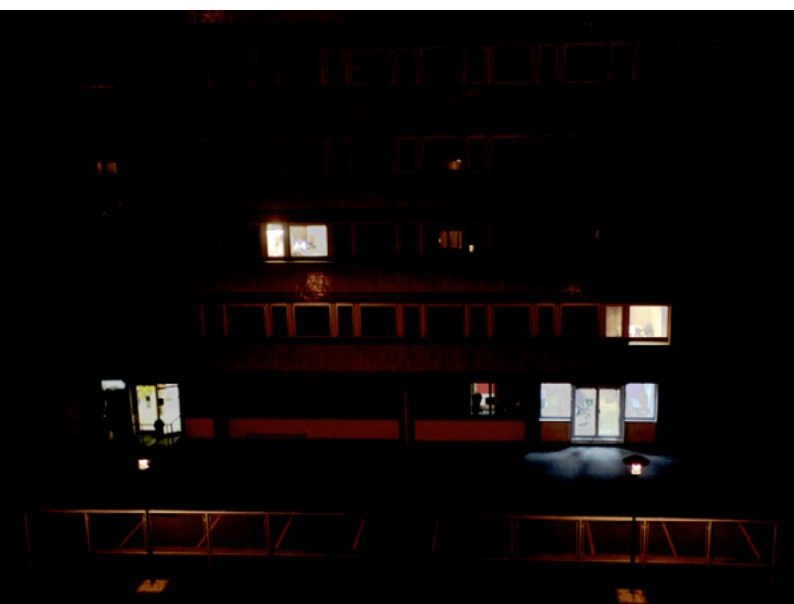
Le coup est parti. L'homme s'écroule sur son vélo, soudain sans plus d'emprise sur la mécanique, qui se tord violemment sous lui, la roue contrariée par le trottoir, le corps sombrant par-dessus le guidon sur le gravier. Les visiteurs d'abord incrédules ne s'approchent pas puis s'approchent en parlant à des hauteurs différentes, sans toujours se comprendre. L'un se retourne, parle à l'autre, se trompe d'autre et ainsi de suite. Quelques exclamations outrées. Quelques conciliabules.

L'homme retourné en une bizarre position, a conservé ses lunettes sur ses yeux fixant un point de la façade avec obstination. Il ne peut plus ni parler ni chanter. Il est mort. Enfin, sûrement.

Les secours mettent assez peu de temps à venir.

La circulation est fluide à cette heure.





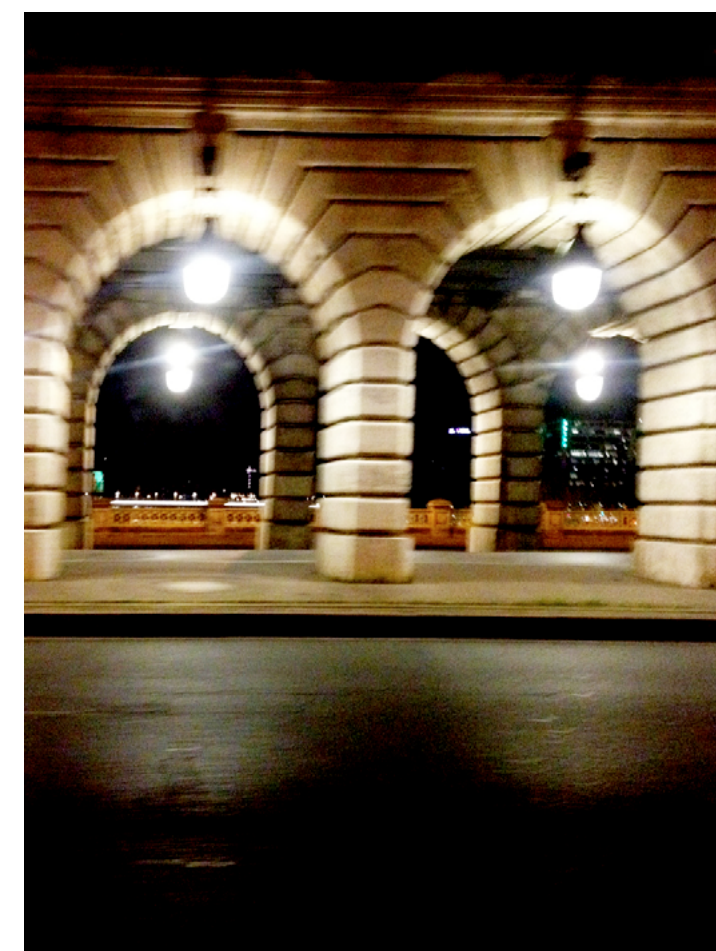
8

Elle est toujours dans la foule, de l'autre côté. Elle n'accourt pas au spectacle, comme si elle savait ce qui allait se passer. Comme si cet homme si discret devait se faire descendre devant elle.

Elle assiste à quelque chose de sa vérité. La vérité la fuit la plupart du temps. Les maillons ne se remettent jamais complètement en place. Qu'elle la cherche ou non, elle fuit. Quoi qu'elle fasse.

Ici, une action digne d'elle se passe pour elle, sans qu'elle en soit cependant la véritable destinataire.

L'itinéraire de l'homme en bleu, c'est le même que celui du bus, elle se surprend à l'imaginer.

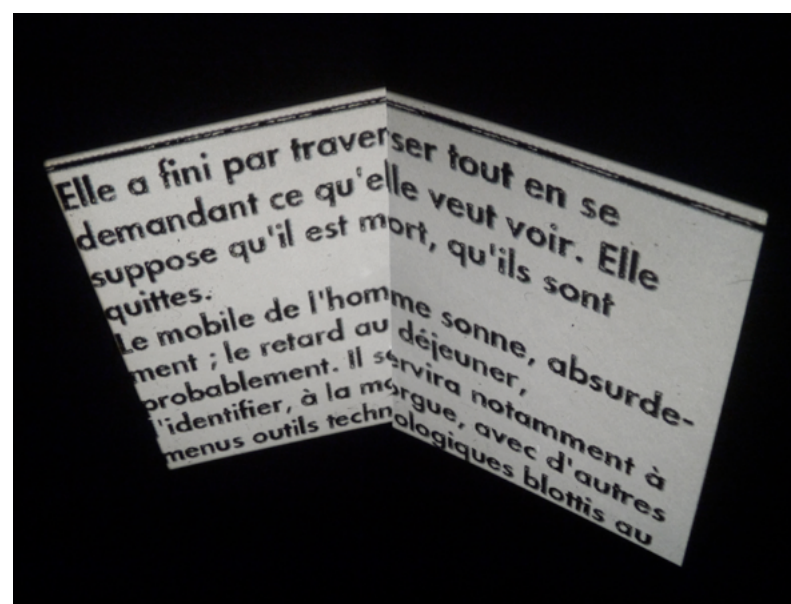




9

Le véhicule rouge vif est arrivé sans encombres.
D'autres hommes en bleu marine se penchent sur le corps peut-être sans vie de l'homme.
Une sorte de cercle rapproché multilingue s'est formé à distance prescrite par la petite troupe bottée étincelante. Les ordres sont brefs, bruits de microphone amplifié. Sirène de plusieurs véhicules de police. Ambulance type fourgonnette arrivant. Chorégraphie des stationnements ; mise en place d'une déviation ; écartement des curieux ; fermeté des autorités.
Très vite, l'organisation du périmètre absorbe les énergies de l'ensemble des hommes en uniforme, lesquels se distinguent maintenant très nettement des touristes.





10

Elle a fini par traverser tout en se demandant ce qu'elle veut voir. Elle suppose qu'il est mort, qu'ils sont quittes.

Le mobile de l'homme sonne, absurdement ; le retard au déjeuner, probablement. Il servira notamment à l'identifier, à la morgue, avec d'autres menus outils technologiques blottis au creux des poches du pantalon et d'une poche de chemise sous le pull. Elle hésite à reprendre sa marche, d'ailleurs elle ne marchait pas. Elle a perdu le fil de ce qu'elle entreprenait. Elle a un peu faim, mais ça peut attendre. Il y a des Rembrandt qui n'en sont pas, c'est vrai, se formule-t-elle en faisant quelques pas en direction de la Seine.

Et en faisant quelques pas en direction de la Seine, elle se formule aussi qu'elle aimerait aller au déjeuner de l'homme en bleu marine.

À sa place.



Invitée photos : Meda Ruian

11

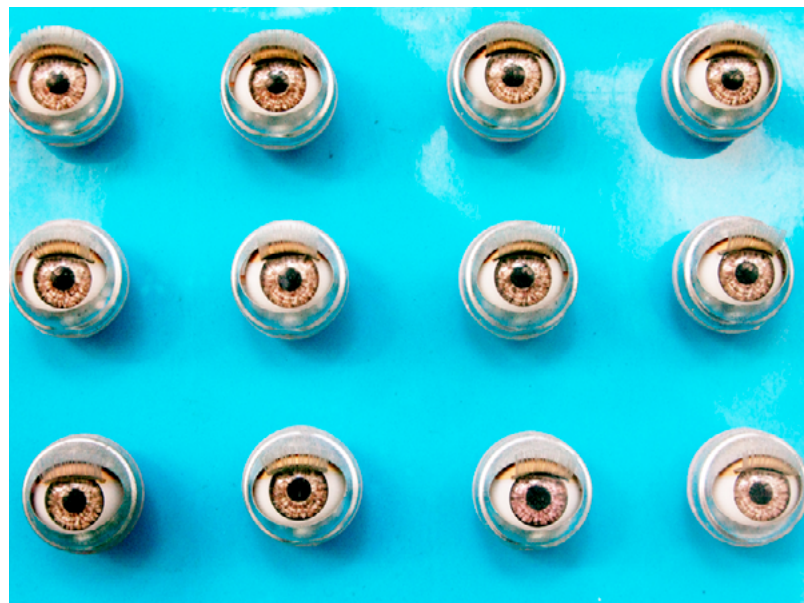
L'émotion entourant le coup de feu a été largement majorée par la vue du sang, cependant tout le monde a conservé son sang-froid. Arrivent des photographes avec de gros appareils. Semblant indiquer qu'il s'agit de quelqu'un d'important.

Elle a vu les mocassins, en effet. Lui semblent faits sur mesure. A la réflexion, certainement.

Apprentissage rapide de la bio par bruissements ambiants. L'homme serait un industriel du sens unique (signalétique routière, blanc sur bleu marine), il aurait ensuite fait fortune dans les aménagements de ronds-points.

Elle prend à la fois connaissance des informations et conscience qu'elle ne doit pas rester là.

La police cherche vivement des indices. La scène du meurtre est détaillée comme une lecture de l'infime. Et de l'infâme. Il présentait si bien. Le voici tout déchiré.



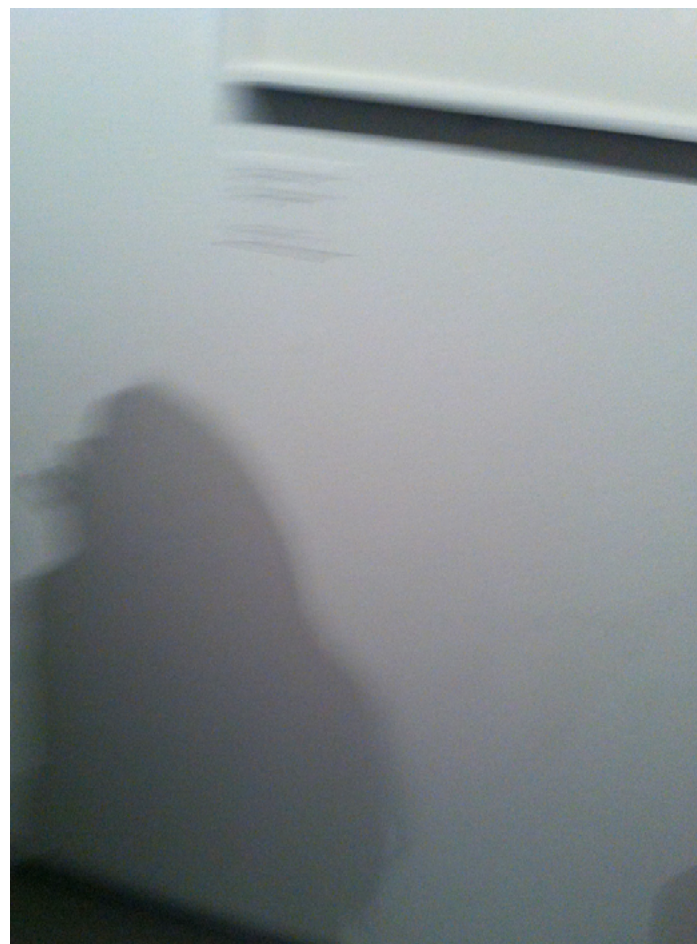
12

Le vélo est foutu, ça oui. Sinon, elle aurait pu manoeuvrer, le récupérer, sillonner lentement les rues de l'autre rive, se faire repérer par son commensal l'attendant à travers une vitre claire jetant régulièrement des regards au-dehors en touillant distraitemment un martini blanc.

Elle est à peu près sûre qu'il avait rendez-vous avec un autre homme, pour raisons d'affaire.

Mais le vélo est mort. D'ailleurs il a délicatement été ramassé et emporté pour examen des traces.

Logiquement, après le départ des représentants de la force publique et des secours de première urgence, rien ne restera, rien qu'un peu de sang. Froid.



13

Est-ce que ça valait le coup, qu'il soit tué ? Pourquoi Rembrandt a peint autant de versions différentes d'un même tableau ? Qu'est-ce qu'une obsession ? Où est la vérité ? Qui a peint quoi ?

Elle pose des questions qui ne sont pas de son ressort, pas de sa juridiction en quelque sorte, elle pète plus haut que son cul. Elle pose trop de questions.

Elle décide d'aller réfléchir du haut du pont, d'aller réfléchir en scrutant l'eau de la Seine. Elle traverse la voie rapide du quai et laisse la scène du crime derrière elle. Elle n'a pas le sentiment qu'elle pourrait aller plus loin avec l'homme tué.



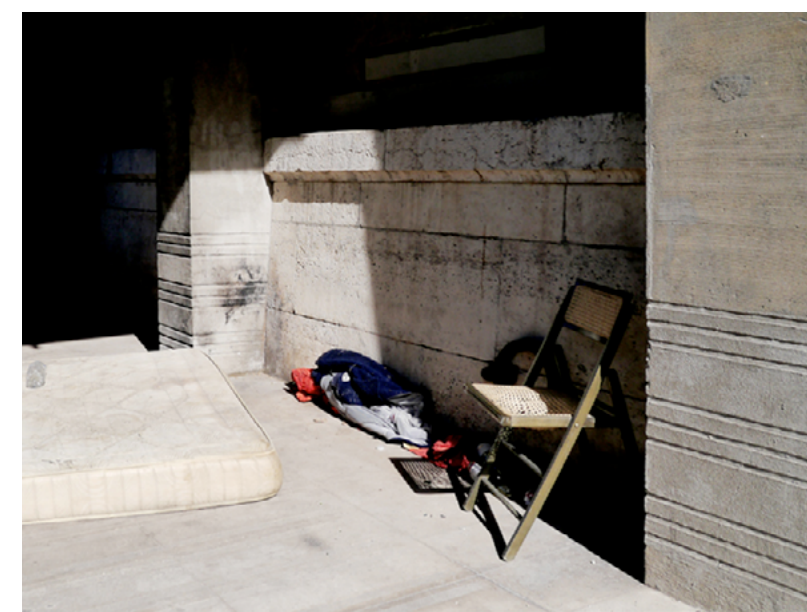


14

Dans l'anfractuosité d'une pile du pont, elle reste frappée par un homme à terre, voluptueusement allongé sous une couverture aubergine, et semblant pensif.

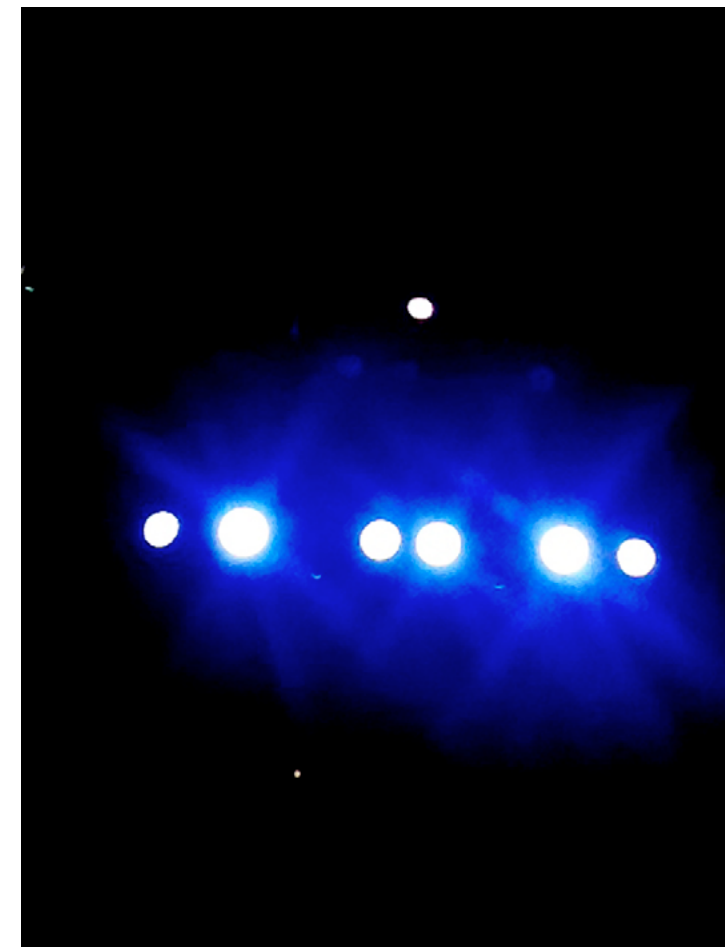
Sa grande chevelure épparse et probablement très pouilleuse entoure un visage qui lui rend l'idée du bonheur curieusement accessible, là, ici, maintenant. De la majesté naturelle. De celle des personnages de Rembrandt.

Il est sorti d'un tableau de la salle du Louvre, sans rien dire, et s'est installé là. On peut s'installer et rester là, au ras des pots d'échappement ou si peu au-dessus, ne plus partir, ne plus chercher, ne plus errer.



15

L'homme à terre ne lui demande rien, strictement rien. Elle s'est arrêtée pour ne rien lui donner. Elle s'est arrêtée pour ne pas le regarder mais le voir. Et l'homme le sait. Il soutient son regard, qu'il a bleu, profond, pas de surface, pas de complaisance. Ils ne se parleront pas, ça ne sert à rien. Tout autour de lui, ses affaires qui puent, dont la consistance-même s'exprime dans cette puanteur. Les gestes de l'homme sont lents, imperceptibles. Nul besoin de se remuer. Elle le fixe un moment puis reprend sa dérive.





16

L'homme mort à vélo, la cherchait sans la chercher. Il avait cette séduction terrible de l'envers, n'allant pas vers elle, s'éloignant d'elle, froidement, méthodiquement.

Le regard échangé juste avant le coup de feu cherchait à la capter, la rapter, la marquer d'une empreinte indélébile. Recherchait qu'elle le recherche, elle ne voit que ça. C'est plus que possible. La vérité la fuit, encore. Elle ne pourrait jamais être quitte, jamais ?

Malgré elle, elle esquisse un geste bizarre, d'agacement, de trop-plein d'elle-même.

Elle n'a pas cette force-là, de rester à terre au même endroit, alors que ce serait la position la meilleure, la moins duplice, sans le moindre attermoiement, tergiversation, transaction mauvaise avec la vérité.



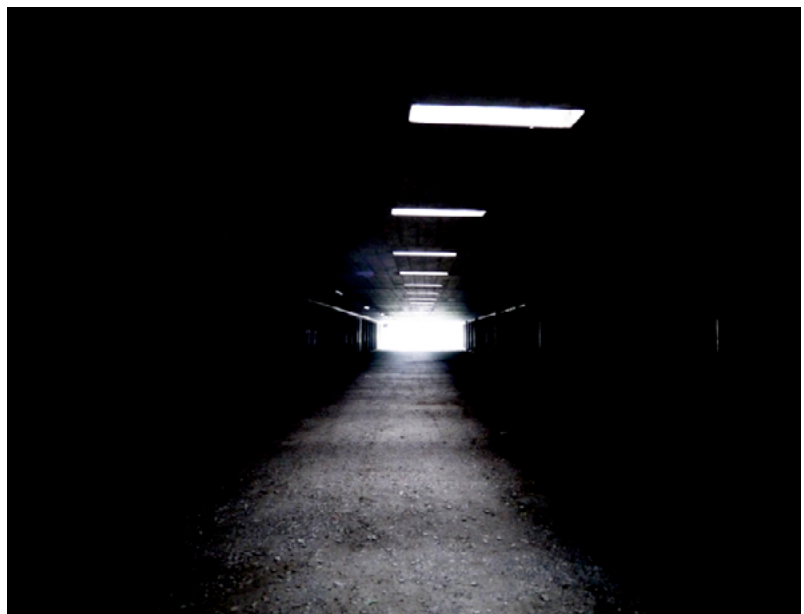


17

Elle doit absolument trouver comment être sûre de quelque chose dans ce monde. Interroger Bertrand. Consulter un horaire de train. Regarder la lune. Ce genre d'indices.

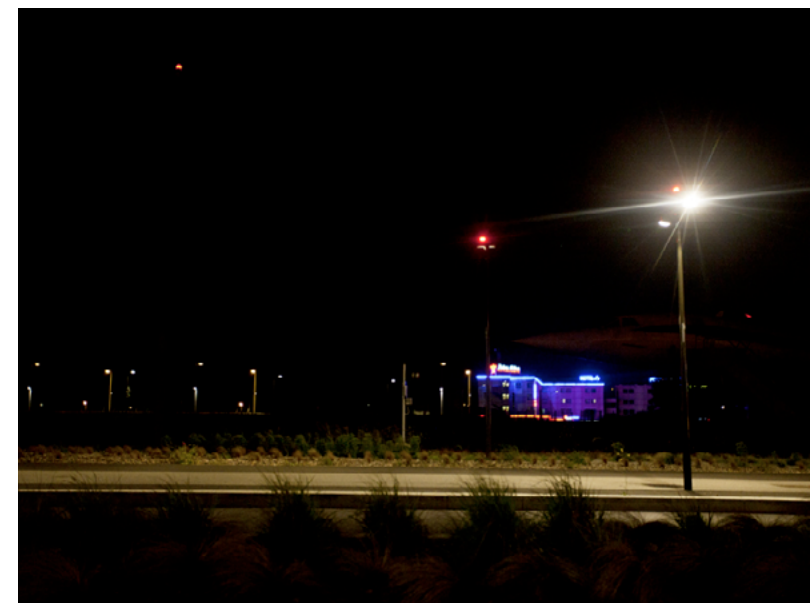
Tout en marchant, elle réfléchit à la destinée des énergies, à toutes ces énergies qui aboutissent à faire tourner les vies sur la terre, les recyclables et les cyclables, surtout celles-là, celles qui font tourner en rond.

C'était la raison sociale de l'homme en bleu, il avait choisi, elle en est presque rétrospectivement jalouse, le mode le plus ultime, le plus pertinent de la réussite sociale : recycler la giration. Bravo, elle fait tout haut sur son pont.



18

Elle croise un couple qu'elle n'a pas croisé depuis trente-cinq ans, les doigts entrelacés de cette même étrange façon à la fois frileuse et légère. Lui, toujours aussi mal rasé, a pas mal grossi, s'est voûté. Elle, est restée mince, ses grands yeux bleus très écartés, son sourire ironique dans un visage à peine vieilli ; elle porte toujours cet élégant pantalon flottant, pas du tout près du corps, une écharpe légère, le torse avançant le monde, lui faisant face sans peur. Le couple éternel existe, elle vient de le rencontrer. Sans descendance. Elle est presque sûre qu'il se dirige vers une salle obscure voir pour la cent dixième fois *In girum imus nocte et consumimur igni.*



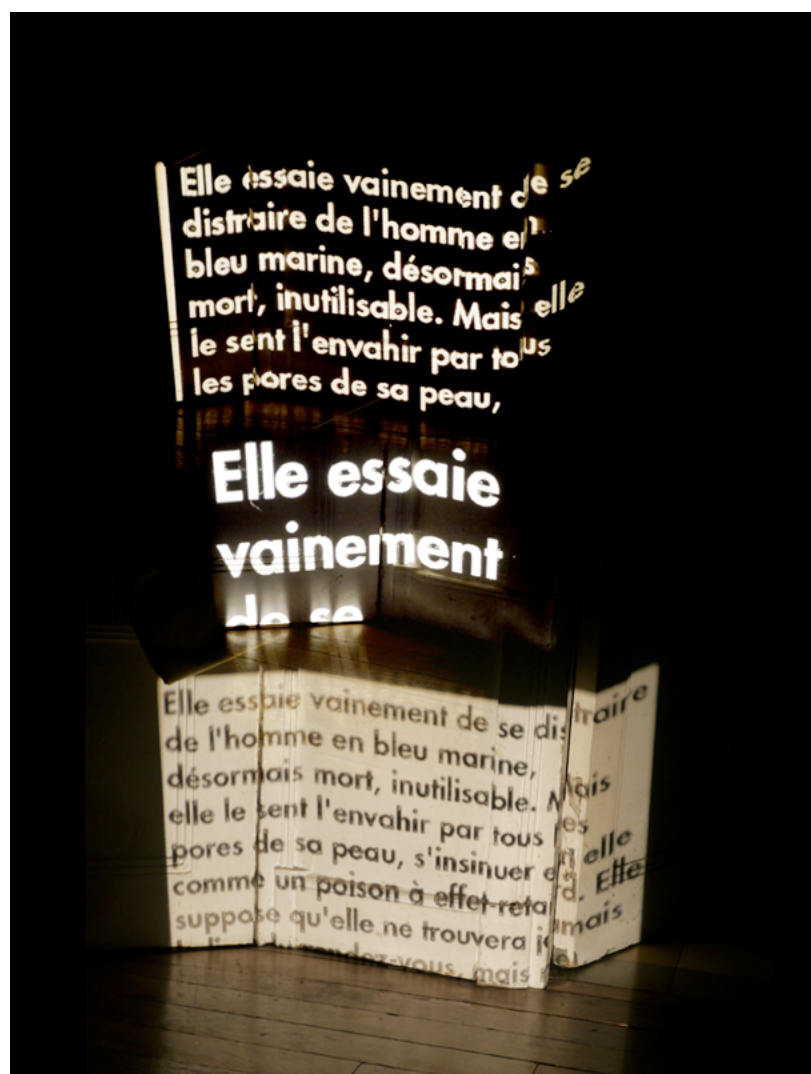


19

Elle s'arrête, se retourne, les regarde s'en aller. Ils iraient au Denfert, à la petite salle du Denfert. Ils aimeraient marcher longtemps dans Paris. Ou alors ils iraient voir sans le prévenir un ami boulevard de Port-Royal, un ami peintre, avec lequel ils dîneraient dans le jardinet, en buvant du vin rouge. Ils auraient commencé à l'apéritif à ouvrir une bonne bouteille. Il n'y aurait ni ordinateur ni télévision chez cet ami, personne n'aurait de portable. Ils auraient conversé longtemps, ce sont des spécialistes de la conversation infinie.

Longtemps après il y aurait eu des gâteaux que le couple aurait apportés et qui auraient été oubliés quelques heures durant.

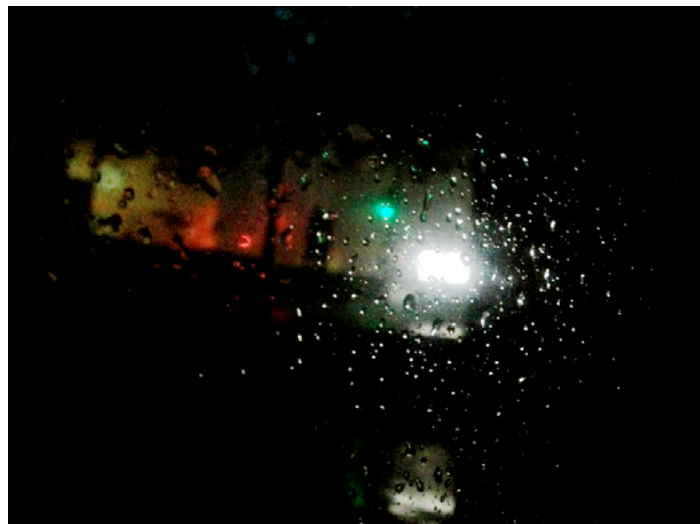
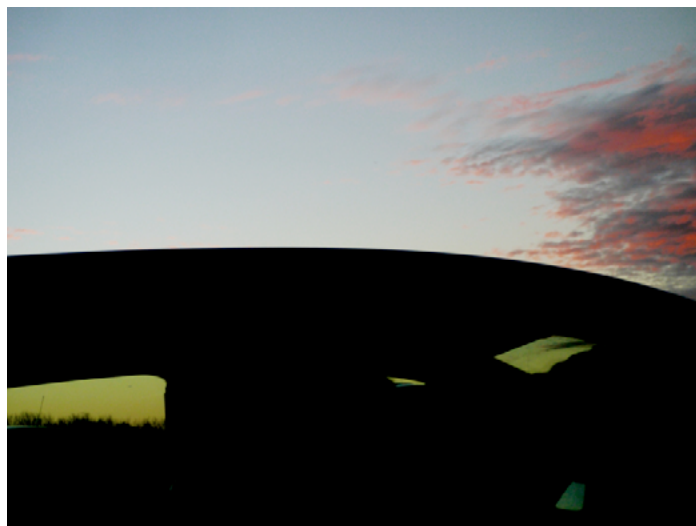




20

Elle essaie vainement de se distraire de l'homme en bleu marine, désormais mort, inutilisable. Mais elle le sent l'envahir par tous les pores de sa peau, s'insinuer en elle comme un poison à effet-retard. Elle suppose qu'elle ne trouvera jamais le lieu du rendez-vous, mais ne renonce pas.

Tout en pensant que c'est peine perdue, elle franchit la voie rapide de l'autre côté et circule maintenant vers la rue de Seine. Les autres noms de rues, elle ne les connaît pas, d'ailleurs globalement elle préfère ne pas savoir les noms, c'est encombrant pour sa mémoire. Elle a une manière de régir sa mémoire, il ne doit pas y entrer trop de choses, elle pense qu'elle a un numerus clausus dedans, quelque chose comme ça, et qu'après, ça sera trop, ça lui fera mal à la tête, elle ne pourra pas tout retenir. Alors elle opère des tris.

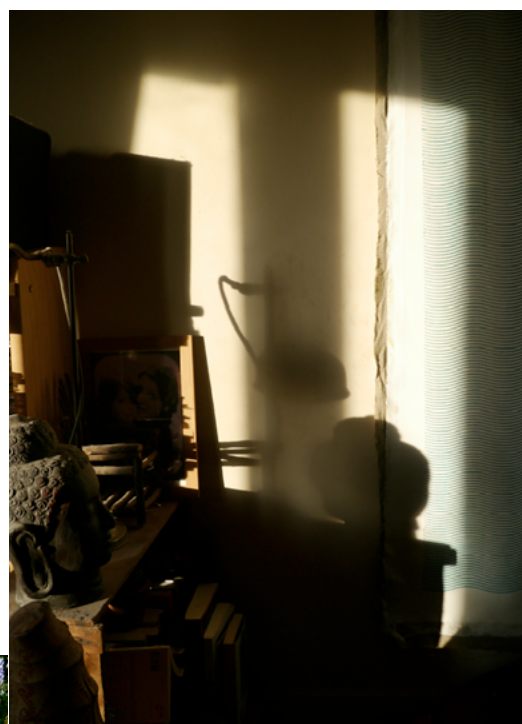


21

De l'autre côté du pont, elle se concentre sur les vitrines des endroits cossus où l'homme en bleu marine aurait pu aller s'attabler avec son rendez-vous. Mais celles-ci sont fréquemment occultées par des rideaux qui ne laissent que peu passer de l'intérieur. Avec un peu de chance et d'instinct, elle apercevra l'homme qui attendait l'homme.

Si son hypothèse est juste, il doit y avoir un vélo garé quelque part devant. Et pas n'importe quel vélo, une bécane griffée, quelque chose qui doit le distinguer du commun des vélos. Mieux que ça, un voiturier a dû répondre à la demande d'un client arrivé en vélo, lui trouver une place. Suffit de trouver le voiturier, le bicyclettier.

Elle est idiote, je suis idiote s'écrit-elle avec le point d'exclamation, il y a de moins en moins de rideaux. Le tout ouvert, le tout montrable, le tout sans-gêne, c'est le nec plus ultra, la transparence, c'est là qu'il aura été, c'est pour lui, ça.

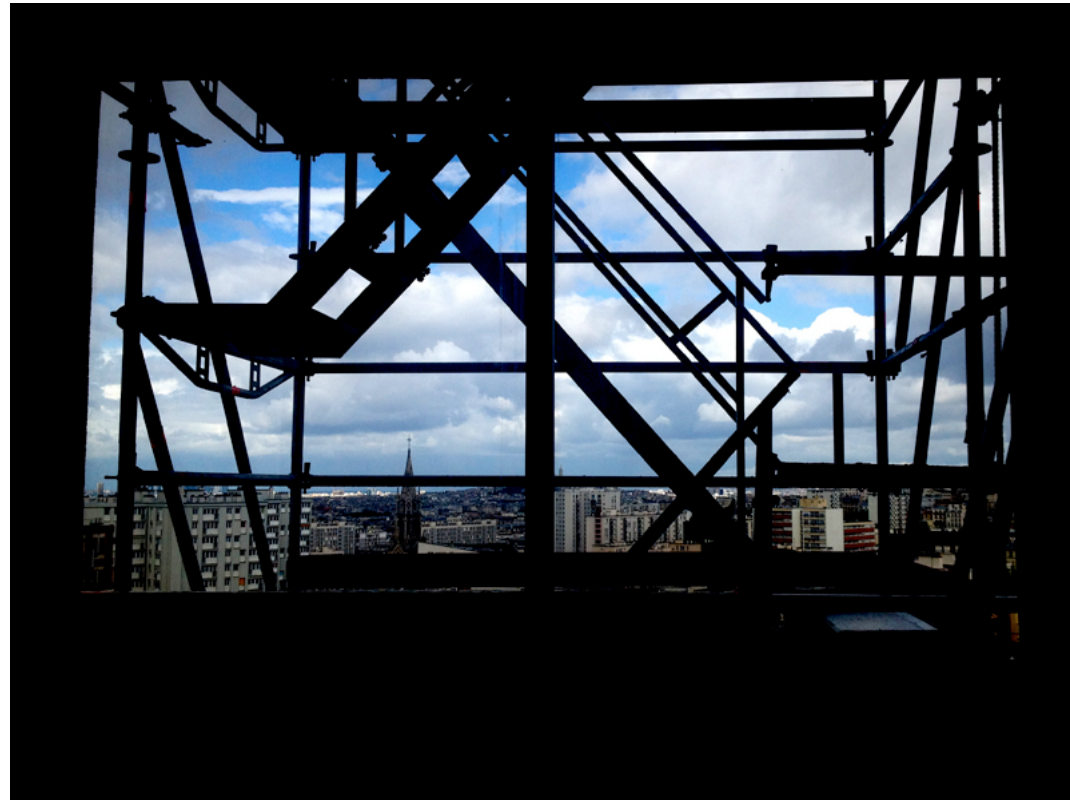


22

Trouver la grande vitrine sans rupture visuelle, sans obstacle, la bulle compacte où la distance avec l'autre est subtilement recrée par d'autres artifices tout aussi efficaces. Le genre à passer quinze fois devant sans la voir.

La capillarité est un mode de circulation des liquides particulièrement intéressant. Durant sa promenade, ses pensées allaient ainsi d'un point à un autre sans rencontrer d'obstacle. Finalement elle était remontée jusqu'au Luxembourg. Elle s'était posée sur une chaise et n'avait rien fait de plus. Puis avait repris son chemin et était arrivée devant la Fondation Cartier.

Avant d'arriver elle ne savait pas qu'elle l'était. Mais maintenant qu'elle est devant, elle sait que c'est là qu'elle devait aller.



23

Elle n'a pas mangé, il n'y a rien devant la grande vitre. Rien qu'un type à lunettes occupé à faire les cent pas avec son téléphone. Et derrière, une sculpture monumentale, ou un gros engin de travaux, elle ne voit pas bien. La grille est fermée. Le visage de l'homme avec son téléphone ne lui est pas inconnu.

Pas loin, le lion de Denfert sagement aplati sur son socle, surveille le carrefour indéfiniment. Il n'y a pas vraiment d'après aux carrefours. Le carrefour est un peu le sommet de l'art urbain ; il indique la finitude des circonférences de la ville, ses multiples cercles dessinés au compas, enchâssés puis encerclés eux-mêmes par la circularité qui en définit le contour et qui finalement la boucle.

Le carrefour est une fausse ouverture, mais elle ne peut s'empêcher d'y être et d'y rester.



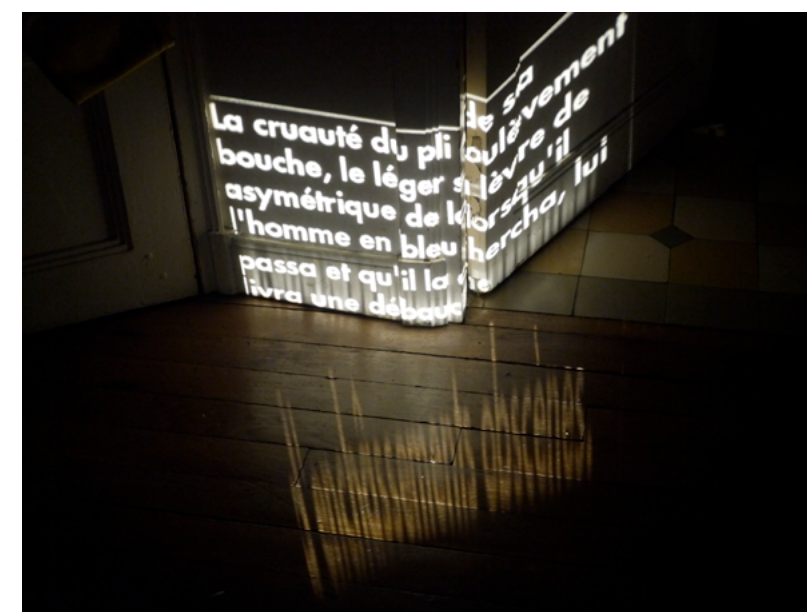
24

L'homme en bleu était mort sans qu'elle lui ait tâté la cuisse. Il l'avait maintenue à distance. Et maintenant n'existait plus, que dans une insistante pollution de sa mémoire.

La cruauté du pli de sa bouche, le léger soulèvement asymétrique de la lèvre de l'homme en bleu lorsqu'il passa et qu'il la chercha, lui livra une débauche d'enchâssements obscènes. Une scène offerte qu'elle eût préféré chasser de sa vision intime.

C'est ainsi qu'elle n'eut définitivement plus faim.

L'homme qui faisait les cent pas avait fini par partir, ayant épuisé toutes les ressources de son téléphone ; ce genre d'homme ne regardait pas, il téléphonait, il brassait consciencieusement les affaires, parlant, répondant, avec conviction et sans modération.



Fin

<http://édith-msika.eu/>
<http://nadiarabhi.com/>